

BILL CULBERT: LE PRINCE DE LA LUMIÈRE EST DE RETOUR À GENÈVE POUR FÊTER LES 35 ANS DE LA GALERIE ANDATA.RITORNO

Culbert connaît bien la galerie que son directeur artistique, Joseph Farine, aime à définir comme un laboratoire d'art contemporain. Culbert avait déjà exposé ici en 1991. Artiste majeur de la scène artistique internationale, c'est une très grande chance de pouvoir le retrouver à Genève, 25 ans plus tard. Culbert écrit avec la lumière comme jamais personne avant lui n'était parvenu à le faire.

par Arnaud Faller



Bill Culbert et Joseph Farine.

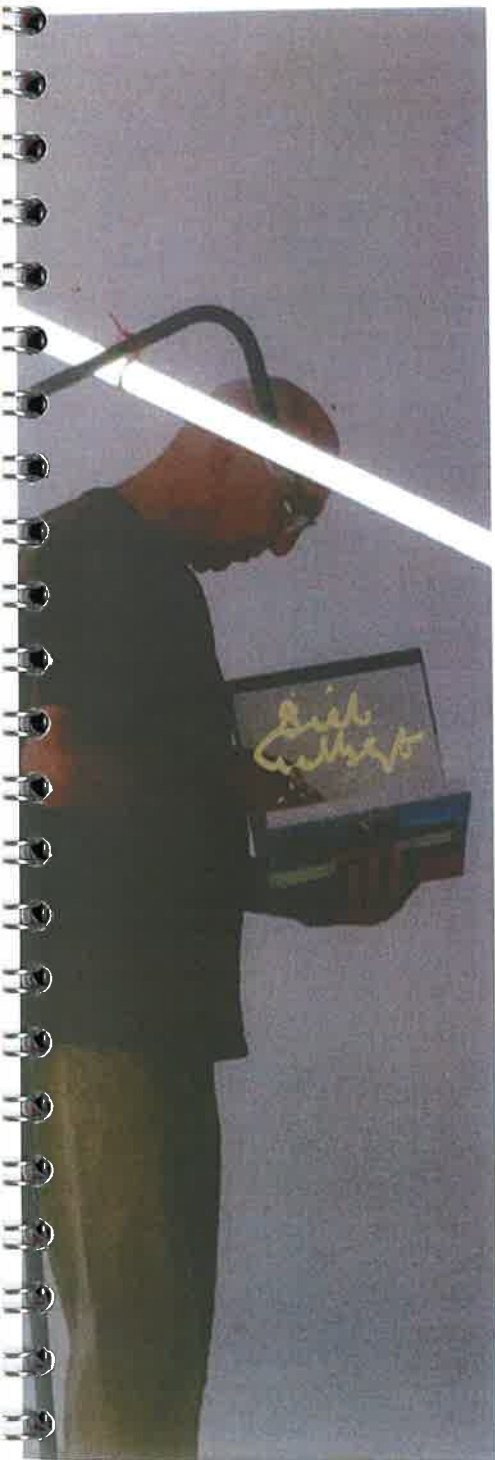
À 81 ans Culbert est toujours aussi enthousiaste, passionné et créatif. Les très grands artistes sont ainsi. Quand tout rythme toute une existence, comment pourrait-il en être autrement? Vous avez vécu pour l'art et l'art vous l'a bien rendu en vous faisant vivre une aventure unique, celle de la création. Culbert a-t-il créé pour lui ou pour les autres? Seul l'artiste connaît la réponse à cette question qui, sur le fond, peut sembler sans importance. Sauf que lorsque l'on vient à la rencontre de Culbert et qu'on le voit passer devant ses œuvres, on a l'impression qu'il leur parle et qu'elles lui répondent! Elles auraient donc une âme? La réponse est oui; donc Culbert les a conçues d'abord pour lui-même, quand il accepte de s'en séparer, nul doute qu'il reste en contact avec elles. Ses œuvres lumineuses peuvent lui être reconnaissantes d'exister car, jusqu'en 1960, le travail de Culbert était consacré à la peinture. Né en Nouvelle-Zélande, c'est là-bas qu'il commence à l'étudier. Ses professeurs reconnaissent vite son

talent, tandis que ses parents soutiennent à fond sa passion pour la peinture: «Mes parents m'ont beaucoup aidé» nous confie Culbert: «Sans leur soutien, inconditionnel, y compris financier, j'aurais pu me décourager, ils ont fait beaucoup d'efforts pour moi et grâce à eux j'ai pu partir poursuivre mes études à Londres et c'est là où ma carrière a réellement débuté.» Au début des années 60, alors qu'il n'a que vingt-cinq ans, le peintre connaît déjà la notoriété. Cela lui permet de voyager, notamment en France où il part à la découverte du Lubéron. C'est dans cette région que sa carrière va basculer, comme il nous l'explique: «Quand je suis arrivé en Provence, j'ai été subjugué par la luminosité, elle est unique et sa réflexion sur une maison, si différente entre le matin et le soir. A certaines heures de la journée, alors qu'il y avait des verres sur la table dans le jardin, des ombres se reflétaient et cela créait des formes incroyables et des tâches lumineuses qui me fascinaient.

...
«ELLES AURAIENT DONC UNE ÂME?
LA RÉPONSE EST OUI!»
...

À l'ombre d'un arbre c'était tout aussi exaltant, tout comme dans une cave où pénétrait la lumière. J'ai fait beaucoup de photos pour saisir ces moments uniques et j'ai compris que si je travaillais avec la lumière je pourrais reproduire ce qui m'émerveillait en créant des ambiances qui raconteraient des histoires.» Culbert a compris qu'il allait prendre un virage artistique et s'installe dans le Lubéron. C'est ici qu'il commencera à concevoir ses dispositifs lumineux. Très vite ils vont prendre le dessus sur ses peintures: «La peinture est encadrée. Il y a toujours des limites, alors qu'avec la lumière il n'y en a pas, je me sentais beaucoup plus libre et mon inspiration également.»

Et cette inspiration, comment vient-elle?
 «Par l'observation, puis je dessine ce que j'ai en tête, ensuite je passe à la conception. L'ombre dans la cave, dont je parlais, m'a permis de créer beaucoup de dispositifs, tout comme les verres sur la table.»



• • •
**«ABSORBÉ PAR LA LECTURE
 D'UN CATALOGUE, IL N'AVAIT PAS
 APERÇU L'OBJECTIF!»**
 • • •

À la galerie andata.ritorno on peut admirer plusieurs œuvres de Culbert. Des séries de bidons transpercés par des tubes fluorescents et «Central Station», un enchevêtrement totalement improbable de pieds de lampe, de tubes fluorescents et de câbles électriques.

Les tubes flottent au-dessus du visiteur, lui laissant la liberté d'y voir ce que son imagination lui inspire. Un orchestre classique pour les uns, des lampadaires pour les autres, tout est permis avec les créations de Culbert. «Central Station» prend toutefois beaucoup de place, alors, pour ceux qui désireraient garder un souvenir de cette œuvre, une photo a été prise de l'artiste devant un néon. Une photo volée car Bill Culbert, absorbé par la lecture d'un catalogue, n'avait pas aperçu l'objectif! Lorsqu'il a vu la photo, elle lui a plu et l'idée qu'il puisse laisser un souvenir de son passage à Genève l'a séduit. Treize exemplaires seulement ont été tirés et Culbert les a signés:

«Comme cela on peut posséder l'esprit de «Central Station», un souvenir de l'expo et de ma présence dans ce lieu...»

Un beau cadeau de la part de l'artiste, auquel n'est pas insensible Joseph Farine le maître des lieux:

«Bill est d'une simplicité et d'une gentillesse infinie. En 1991, lorsqu'il était venu, j'avais travaillé avec les textes de Rimbaud autour de ses œuvres. Des poèmes étaient déclamés dans la rue, des comédiens les accompagnaient en mimant un orchestre. J'en ai gardé un souvenir impérissable, Bill également. Alors, pour fêter les 35 ans du laboratoire, je me suis dit qu'il fallait qu'il revienne. Il a tout suite accepté.»

Joseph Farine, lui aussi un personnage.



• • •
**«LA PEINTURE EST ENCADRÉE.
 IL Y A TOUJOURS DES LIMITES.»**
 • • •

Il se définit comme un découvreur de talent, auteur d'expositions plutôt que vendeur. Trente-cinq années passées à dénicher des talents qui sont aujourd'hui, pour certains, plus que reconnus. Sans oublier des amis comme Bill Culbert dont les œuvres parcourent le monde entier. Bill s'en est retourné chez lui, il partage sa vie entre le Lubéron, où il a toujours gardé une maison, et Londres, qui l'a fait connaître. Ce fut une très belle rencontre et l'on ne peut que vous conseiller d'aller le voir à la galerie andata.ritorno. Bien sûr qu'il n'est plus ici mais, on vous l'a dit, ses créations parlent à sa place quand il n'est pas à leurs côtés. ■

Infos:

Bill Culbert
 andata.ritorno
 Rue du Stand, 37 Genève
 078 882 84 39
 Jusqu'au 29 octobre
 Ouvert du mercredi au samedi de 14h à 18h